

obstacle, ils eurent recours à un expédient bien facile. La communauté possédait, en dehors du jardinier, un autre serviteur fidèle, *un âne*, animal domestique et très commun en Orient.

Lors donc que les Religieux avaient besoin de fruits ou de légumes, ils mettaient le *baquet* sur le dos de l'âne et l'animal se mettait en marche pour le jardin. Avec une docilité sans entêtement, qualité rare aux individus de son espèce, l'âne marchait tranquillement sous l'obéissance de ses maîtres. Il descendait la montagne seul, sans guide et sans se préoccuper le moins du monde ni de la fatigue, ni de l'ennui d'un long chemin, ni de l'excessive chaleur qui règne habituellement dans le bassin de la Mer Morte, ni enfin des mille et une aventures qu'il pouvait rencontrer dans cette vaste solitude.

Arrivé à la porte du jardin, il la frappait lourdement de sa tête qui *est bien dure*. Le jardinier accourait à ce bruit bien connu, chargeait son âne et le renvoyait à la montagne.

Le souvenir de l'âne de *Mordès* nous aida puissamment à porter, avec courage, la grande fatigue de cette longue et accablante marche du matin.

Cependant la pluie continue à tomber à torrents. La plaine est détrempée et la marche devient de plus en plus difficile. Nous voyons qu'il sera impossible de camper sur les bords du Jourdain et nous nous décidons à aller demander un abri chez les Grecs non-unis, du Couvent de Saint-Jean-Baptiste, près du Lieu où Notre-Seigneur a reçu le baptême. Mais pour y parvenir, il nous faut traverser un ruisseau devenu torrent et nous avons de l'eau jusqu'à